

ETUDE D'UN CAS D'HYSTERIE : M^{ME} M. LIVIA

©Patricia GALEANO (2010). En ligne sur detour.unice.fr
Master 2 de psychologie clinique et g erontologique

Mme M. Livia, 102 ans, vivait seule à son domicile. Une chute et un traumatisme à l'épaule précipitèrent son entrée au sein de l'EHPAD, en juillet 2009. Elle semblait présenter un syndrome de glissement lors de son entrée à la Résidence. Elle coupait volontairement toute communication en fermant les yeux.

Ma rencontre avec Livia

Je me souviens précisément de ce matin lors de mon premier jour de stage où ma garante et moi faisons le tour des chambres afin de présenter notre bonjour du matin et ainsi prendre des nouvelles de chacun. Livia était étendue sur son lit et attendait patiemment que l'on vienne l'aider à se toiletter (Livia a des difficultés au niveau des transferts mais peut marcher avec une personne à ses côtés). Ma garante m'a alors présentée et Livia a souri. Un merveilleux sourire rempli de douceur dans le regard. Elle s'est aussitôt excusée de ne pas avoir son dentier et a dissimulé sa bouche derrière sa main fr le et diaphane. J'ai immédiatement pensé que je la choisirai pour mon étude de cas.

Sur son dossier il est noté qu'elle a des difficultés à s'adapter à son statut de centenaire. Elle ressent une absence de désir. En effet, son discours est orienté vers l'envie de mourir contrastant avec ses capacités relationnelles : Depuis son entrée en institution, elle communique avec son entourage et s'implique dans des ateliers ludiques et intellectuels. Il est aussi spécifié qu'elle a besoin d'une écoute attentive et qu'elle apprécie les échanges en investissant rapidement la relation lorsque celle-ci est initiée par l'autre.

Il est noté sur son dossier (lors de son entrée en 2009) qu'elle a de fréquents troubles de l'appétit et dit s'alimenter pour nous faire plaisir. D'une humeur dépressive, elle trouve sa vie trop longue et avoue être lasse de vivre. D'ailleurs la phrase écrite lors de la passation du MMSE est « *je voudrais mourir* ». Un antidépresseur lui a été prescrit.

Les moments importants de sa vie

Elle est n e en juin 1909 à Limoges. Elle est la fille unique d'un père menuisier et d'une mère sans profession. A ses 6 ans, son père-dont elle est très proche-et deux de ses oncles

partent pour la guerre. Les oncles décèdent et son père, de retour du front est traumatisé par la vue des morts sur le terrain. Il est interné pendant une période d'un mois. Lui qui avait pour habitude de la prendre dans ses bras, il ne veut plus la toucher, à son retour. Elle s'instruira jusqu'à ses 15 ans et étudiera le violon au conservatoire, forcée par sa mère, (puis l'enseignera). Elle gagnera quelques sous en jouant du violon, qu'elle donnera avec dévouement à sa mère.

Elle me relate son premier mariage et les circonstances qui l'ont amenée à s'éloigner de sa mère : Sa maman ne l'aimait tout simplement pas ; elle paraissait trop stricte à son goût, comme l'avaient été ses grands-parents pour sa mère. Son enfance a été marquée par la faim « *je ne mangeais pratiquement pas le soir, une soupe. Je me souviens que ma mère criait toujours : Mange ta soupe !* ». Le matin elle ne partait qu'avec un morceau de pain pour la journée. Elle vivait dans une insécurité matérielle probante. Elle est devenue végétarienne à partir de ses 5 ans lorsque sa mère lui avoua que les moutons qu'elle voyait partir dans les camions le matin étaient destinés à l'abattoir.

Lorsque Livia eut 20 ans, elle épousa George qui « *n'était pas un Adonis* » mais il lui permettait de quitter sa mère et trouver une certaine liberté. De ce mariage naquit une fille, Eléonore (80 ans, vivant actuellement dans le même département). Malgré tout, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas une totale liberté même si il était gentil avec elle. De plus, elle le décrit comme un homme rustre et sans classe, « *un homme de la campagne* ». Elle divorce donc afin de « *reprendre sa liberté* ».

Son deuxième mariage est un mariage d'amour. Elle a 27 ans et Pierre dirige le conservatoire de Montpellier, il est également chef d'orchestre. Elle le rencontre lors d'un concours de musique où elle est alors candidate. Lui fait partie du jury. Ils se marient à Marseille pendant l'occupation et jouent pour les Allemands qui apprécient leur musique. Elle avoue avoir une vie très heureuse auprès de lui.

Sa fille Eléonore a eu deux filles dont une (Veronica) qui a été élevée par Livia de ses 5 ans à ses 16 ans, car sa mère ne voulait pas l'élever, « *elle était surchargée de travail* ». Puis, à partir de son adolescence, Veronica dû rejoindre sa mère car Livia n'assumait pas les responsabilités engendrées par cette période difficile qu'est l'adolescence.

Elle a été visiteuse dans les hôpitaux de Montpellier pendant une longue période et plus particulièrement pour une jeune fille que la médecine avait condamnée.

Livia dans l'institution

C'est une dame maigre et élégante. Elle a une collection de chemisiers raffinés qu'elle aime à porter. Elle est dans un grand fauteuil roulant mais marche avec le kiné tous les jours. Elle participe à toutes les activités que les animatrices lui proposent mais elle n'y va pas avec motivation. Elle n'a pas de réel contact avec les résidents, de discussions autour d'une table. Elle semble passive, discrète. Toutefois, le personnel de la Résidence où elle réside m'a relaté le fait qu'elle est capricieuse et a tendance au théâtralisme avec les nouveaux employés : Elle se laisse tomber lors de la toilette. On la dit « *être têtue* ». Elle pleure rarement seulement lorsqu'elle évoque sa position de faiblesse par rapport à sa vie antérieure (Elle est gênée de porter des protections). Elle se plaint parfois de ne pouvoir faire ce que bon lui semble lorsqu'elle en a décidé à cause de son impossibilité à pouvoir se déplacer seule.

Malgré un MMS à 18/30, qui constate des troubles cognitifs évidents, je ne poserai pas un diagnostic définitif car, en fonction des signes que j'ai pu observer, je peux dire qu'un syndrome dépressif peut ralentir tout le processus cognitif et donc avoir des répercussions sur ce test. L'évocation de souvenirs précis et de valeur informative dont la chronologie est respectée prouve que sa mémoire épisodique reste correcte. Son bilan psychologique stipule un vieillissement normal, ce que je crois aussi.

1. Analyse du fonctionnement psychologique de Livia

1.1. Sa relation aux autres dans son enfance

La mère de Livia est décrite comme très sévère. Elle ne désirait pas d'enfant et, d'ailleurs n'a eu qu'une fille. Elle a subi une certaine rudesse éducative qu'elle a su apprécier bien plus tard car cela lui a permis d'acquérir de bonnes bases des convenances sociales. « *Je ne regrette pas sa méchanceté, ça m'a forgé le caractère* ». Lorsqu'elle parle de son père, elle le décrit avec beaucoup de tendresse. Il intronisait sa fille. Nous pouvons supposer que, très jeune, elle a idéalisé son père plutôt que sa mère avec laquelle les conflits

étaient permanents. La dépendance affective au parent du Genre opposé, à son père, la fixera dans des attitudes de séduction généralisée.

Selon M. Cariou, l'enfant a besoin de trois éléments pour s'épanouir : l'amour, l'autonomie et la discipline. Etant présents, les processus d'autonomisation et d'individuation se sont réalisés, sous la protection de la sécurité affective que le père lui a apportée. Livia a acquis une certaine sécurité de base dans ce contexte familial. Tout au long de l'analyse, nous verrons qu'elle a cherché à garder une sécurité affective à l'image de son père avec l'aide de différents étayages.

Sa mère n'a pu que partiellement lui servir de modèle. Tout au long de son enfance et son adolescence, au moment où elle intègre et imite les activités liées à sa position de femme en devenir. N'oublions pas que cette époque prônait le patriarcat. Sa manière d'être au monde va être renforcée par des feed-back positifs de la part de son père qui l'encensait. Elle avait besoin d'être reconnue comme « bonne » par lui. La crise d'opposition amplifie les conflits de rivalité mère-fille alors que sa relation avec son père façonne d'une manière cohérente ses conduites qu'elle expérimente et intériorise. Son identification à son père, sa dépendance à sa surprotection en décalage avec son appartenance sexuelle au Genre féminin, la font paraître comme une préadolescente sage mais têtue dont les ambitions sous-jacentes apparaîtront à l'adolescence. « *Je n'étais pas obéissante, j'ai toujours fait ce que je voulais, comme un garçon* » dit-elle.

La référence féminine reste tout de même la mère, support identificatoire, donnant à Livia toute la crédibilité à son futur statut de femme coquette. Elle rentre dans le moule des proto-conduites féminines à tenir par rapport à son milieu social. Mais cet attachement aux valeurs du père comme la liberté ou la tendresse influencera ses choix pendant son enfance, puis à son adolescence et enfin restera son modèle de participation au monde pour sa vie adulte. Elle souligne le fait que, malgré les restrictions dues à une vie précaire « *sans le sou* », ses parents ont été des modèles de conduite à travers lesquels l'autre est différencié mais en sous-entendant que l'autre peut être utile à obtenir quelque chose. Livia évoque l'hypocrisie de sa mère lorsqu'elle se trouve en contact avec des personnes susceptibles de pouvoir lui servir. Les conduites externes de la mère auront un impact évident sur elle ; le support externe de son identité se construira sur cette trajectoire lors de l'adolescence. Elle

s'inscrit dans une problématique de l'avoir qui s'installera au moment de l'adolescence en s'inscrivant dans l'extériorité.

Encore jeune, Livia voit partir son père à la guerre. Il en sort vivant mais pas indemne. En effet, il est atteint d'un stress post-traumatique causé par la vision de nombreux morts lors des affrontements et certainement en concomitance avec une grande sensibilité. A partir de cet épisode vécu comme dramatique pour elle, sa relation affective privilégiée est coupée nette. Son père n'ose même plus la toucher. C'est une rupture dans la trajectoire de vie de Livia et, même si elle a cherché à renouer des liens, en vain, ils restent transformés à jamais. Elle a énormément souffert de voir son père ainsi diminué « *perdu parmi ses démons* ».

1.2. Son rapport aux autres à l'adolescence

Vers les 15 ans, « *je n'ai qu'une idée en tête c'est partir de la maison et être libre* ». Pourtant, sa mère tente de lui faire plaisir en l'amenant au bal car elle-même en a été privée lors de son adolescence. Livia aiguise alors son charme auprès des garçons qui admirent sa beauté. Ainsi elle apprend que « *l'on peut obtenir beaucoup de choses grâce à sa beauté* ». Elle réalise qu'elle peut influencer certaines personnes et influencer sur des décisions par l'intermédiaire de son éclat et de sa jeunesse. Son élaboration identitaire s'est construite sur ce potentiel pouvoir sur les autres. La beauté est un étayage central qui est intériorisé pour se sentir légitime et arriver à ses fins. Cet identificateur partiel n'est plus un support secondaire de l'identité, il est mis manifestement en avant grâce à des stéréotypes de Genre. Le Genre, support idéologique n'a été que partiellement intériorisé et repose donc sur la beauté. Elle construit son identité en s'appropriant des objectifs sociaux, comme le mariage. Puisqu'elle est jolie, jeune, bien éduquée mais insoumise, ces différentes facettes lui permettront de s'insérer dans la société assez facilement. Elle commence à planifier sa future liberté en organisant certaines de ses compétences à travers l'apparence externe, dont le but sera d'obtenir ce qu'elle désire tout en restant respectable, dans la norme de son milieu social. « *Il n'y avait pas d'autre moyen de s'émanciper que de se marier à l'époque, une femme ne pouvait pas vivre seule, hélas !* » Ainsi sa sécurité de base n'est pas mise en jeu, au contraire, elle s'est développée comme une manière d'être au monde, correspondant à ce qu'il faut être (accord adaptatif à son milieu). Son identité reste

construite sur des identificateurs externes. Son intériorisation identitaire de Genre est partielle et repose sur ses étayages. Son identité passe par la beauté, ce qui est une représentation personnelle de l'identité féminine.

Elle élabore son identité face à l'altérité de Genre où l'autre sera une béquille pour satisfaire une sécurité matérielle et affective. Une des facettes de cette identité est la femme libre qu'elle aspire à être mais cela doit rester dans le champ d'une idéologie sociale, où les conduites doivent être recevables par la société (les injonctions sociales sont très présentes). M. Cariou a écrit que « *la sécurité de base de l'organisme est assurée par la mise en œuvre d'une activité tournée vers des objectifs sociaux permettant de différencier des compétences assurant la correcte participation au milieu* ».

1.3. Son fonctionnement adulte et sa relation aux autres à travers l'Identité /Altérité

Très tôt dans sa vie d'adulte, Livia a été à la recherche d'un homme présent à l'image de son père, support différenciateur, mais n'empiétant pas sur sa liberté (ce qui est paradoxal avec l'image du mariage de l'époque où la femme était dévouée à son mari et à sa vie familiale en général). Grâce à son mariage, elle fuit l'emprise de sa mère en toute légitimité. « *Je n'avais plus ma mère sur le dos, j'étais libre* ». Elle épouse George qu'elle présente comme « *un homme rustre, un homme de la campagne, sans éducation* ». Pour une courte période il peut remplacer l'image idéalisée du père car il lui procure de la tendresse, de l'amour en lui donnant une certaine stabilité de base, un étayage. « *Mais on était trop différent* », déclare Livia à propos de son premier mari. La construction de l'Autre semble carencée car elle n'accepte pas qu'il ne soit pas tel qu'elle le souhaite. Elle ne respecte pas l'homme qui l'a aimée sans rien attendre en retour.

Elle a instrumentalisé George pour arriver à ses fins. L'autre n'est pas reconnu et ne compte pas comme individualité spécifique et irremplaçable, comme personne globale et sujet à part entière. Elle n'a pas été capable d'investir affectivement la relation. Ce comportement et cette prise de décision montre une carence partielle de la différenciation Identité/Altérité de Genre. Elle n'a pas su considérer sa réalité psychologique. Il n'y a pas eu de véritable correspondance psychologique avec lui, ni de mobilisation nécessaire au travail élaboratif. Il en a donc résulté un échec de la relation car sa trajectoire individuelle n'a

jamais changé, Livia ne s'étant pas investie. George rassure l'identité de Genre de Livia pour un temps.

Son deuxième mariage avec Pierre comble ses souhaits. Elle m'en parle beaucoup lors de nos entrevues. Elle l'a aimé fortement. Le travail d'intériorisation s'est effectué, cela montre l'authenticité de son investissement à l'égard de son mari décédé, au-delà de l'idéalisation.

Pierre la fait entrer dans « le grand monde » avec les sorties, les dîners, les rencontres avec des personnalités du monde de la musique. Elle obtient un statut de « grande dame ». Elle souhaitait devenir médecin lorsqu'elle était adolescente mais la situation économique familiale de l'époque n'a pas pu lui ouvrir les portes des études et de la culture. Pierre, son étayage externe, peut être celui qui permettra son ascension dans un monde plus prestigieux. Dans la séduction, il faut savoir anticiper comment l'autre peut fonctionner et donc réagir. J'émetts l'hypothèse qu'elle a été séduite par Pierre et la position sociale qu'il pouvait lui offrir. Elle est gâtée par celui-ci qui, par exemple, lui offre une voiture (elle est l'une des premières femmes à pouvoir conduire). Son couple est le médiateur privilégié du rapport au milieu externe. Il est le symbole de réussite tant désiré par Livia qui, à travers lui, vit une époque faste en mondanités. Elle a sans cesse besoin d'une réassurance externe qui la met dans une position de dépendance au milieu.

Son mari, représentant symbolique de l'autre Genre, renforce la stabilité adaptative de Livia. Elle a su élaborer son couple à travers lequel la reconnaissance de l'autre a été possible. Son couple est le pont entre elle et l'accès à la liberté et aux choses matérielles, au luxe, parfois. Livia doit également plaire aux amis et aux proches de Pierre par l'intermédiaire de sa séduction qui se place comme base de sa légitimité. C'est aussi une façon de légitimer l'Autre. Si cette conduite tend à disparaître, il semble alors que l'Autre ne puisse plus véritablement exister. Elle se devait d'être toujours « *impeccable* » devant la haute société. Les feed-back positifs de la société en général lui ont apporté une certaine réassurance identitaire. Son fonctionnement reste toujours fondé sur l'avoir et non sur l'être.

Ses multiples étayages tout au long de sa vie

- Lorsque j'ai émis le souhait d'avoir des photos de Livia à différents moments de sa vie, Veronica, sa petite fille en a trié quelques unes à mon intention. Sur chaque photo, elle pose avec un animal de compagnie dans les bras, que ce soit un chat ou un chien. Les animaux ont été un soutien très présent tout au long de sa vie. Un étayage affectif. J'émetts l'hypothèse qu'elle projette sur ces animaux une demande de réparation de préjudices et elle espère d'eux qu'ils vont lui donner l'amour dont elle a manqué auprès de sa mère, puis de son père, enfant. C'est la marque d'une dépendance affective.

- Les photos montrent combien elle était élégante, elle avait beaucoup de classe. Son rapport avec sa position sociale, les biens matériels sont des étayages qui mettent en relief une problématique de l'extériorité. Elle paraît partiellement être sujet de sa vie.

- La pratique du yoga jusqu'à ses 90 ans passés est une discipline qui prône l'ascèse morale, entre autre et une certaine discipline par la méditation et les exercices corporels. Elle a « *gardé une bonne forme physique, très longtemps* » jusqu'à ce qu'elle soit institutionnalisée.

- Son mari assurait sa sécurité de base. Il prenait soin d'elle matériellement et affectivement. A la mort de son mari, c'est une nouvelle rupture dans la trajectoire identitaire de Livia. Elle perd son support externe mais elle a su investir rapidement d'autres projets. « *J'ai pu tout surmonter, les moments difficiles* ». Les pertes matérielles et humaines sont mises en avant parfois, dans son discours. Elle a une nostalgie de sa jeunesse, de ses biens et de son amour pour Pierre, son deuxième mari. La perte de son support externe (Pierre), n'a pas déstabilisé sa structure identitaire. Ce fut, à l'époque, une nouvelle rupture dans sa trajectoire de vie qu'elle a bien intégrée malgré le chagrin qu'elle a pu ressentir lors de son décès.

- Le don de soi est très présent dans sa vie : Elle donne son sang couramment, elle donne gratuitement des cours de solfèges aux enfants, elle est visiteuse dans les hôpitaux, elle adopte des animaux.

- La musique a été un support majeur de valorisation sociale et de participation au milieu très prégnant. Grâce à cette passion du violon, elle a acquis une reconnaissance

sociale et, au final, une réussite professionnelle. Sa trajectoire professionnelle est bien investie. Ici, elle est l'expression de sa position de sujet. L. Chabrier souligne que « *dans une structure psychologique évoluée, une partie d'étayage et d'extériorité n'empêche pas des élaborations réussies* »

- Un épisode important dans sa vie fut lorsque sa fille, Eléonore, accoucha d'une fille, Veronica. Elle l'éleva jusqu'à ses 5 ans puis, n'en pouvant plus (elle se disait fatiguée et surmenée), Livia prit le relais de son éducation des 5 ans aux 16 ans de celle-ci. Comme si l'histoire des relations mère-fille de la famille se répétait. Le fait d'être rejetée a du toucher Livia qui est intervenue et a donc élevé un temps Veronica, malgré les responsabilités qui lui incombaient.

1.4. Son rapport aux autres dans l'institution

A son entrée à la Résidence, elle a présenté un syndrome de glissement qui très vite n'a plus été patent. A cette époque elle se sent « *une charge pour tout le monde, elle veut mourir* ». J'ai pu émettre l'hypothèse que son comportement était du à sa perte d'autonomie depuis sa chute qui représente une autre rupture dans sa trajectoire de vie. C'est un mode typique de décompensation précipité par sa perte d'autonomie en concomitance avec le passage à ses 100 ans. Ce n'était qu'une phase réactionnelle due à son changement de situation et de milieu, suivi d'une phase élaborative où Livia a repris le dessus et retrouvé une certaine légitimité à exister.

Je lui ai demandé comment elle vivait son institutionnalisation depuis son arrivée, elle m'a répondu avec des phrases stéréotypées comme « *j'ai un caractère qui essaie de passer au dessus, ça ne sert à rien, même si je suis triste, parfois* » ou encore « *il ne faut pas se plaindre, il faut profiter de la vie. Tout ce que je demande c'est de ne pas être malade longtemps et devenir impotente* ». Elle fait parfois preuve de théâtralisme surtout avec les nouveaux soignants. En effet, elle fait mine de se laisser tomber dans la douche ou de ne pouvoir se tenir debout alors qu'elle marche correctement avec une personne à côté d'elle. Elle garde toujours ce rapport de séduction, non plus étayée par la beauté mais par la pitié et le théâtralisme, afin d'obtenir ce qu'elle souhaite. Il a fallu qu'elle s'adapte à son nouveau milieu et ne plus interagir avec autorité et exigence comme elle en a toujours eu l'habitude. Elle se plie rapidement au cadre espace-temps de la Résidence et se positionne parfois en

tant que victime, elle est dans une attitude objet. Cette position lui permet de se mouler dans l'institution et d'être invisible. Ainsi elle est bien perçue par le personnel soignant et les autres résidents qui la disent assez discrète. Son comportement en adéquation avec les us et coutumes de la résidence semble simulé, elle a certainement compris qu'il fallait là encore se plier à certaines exigences pour obtenir ce dont elle désire. Elle s'adapte à son nouveau milieu en faisant des concessions qui ne lui coûtent guère en termes d'énergie. En résumé, elle est bien intégrée d'un point de vue relationnel. Elle paraît sympathique et a de bonnes relations avec les autres résidents ou le personnel, même si les conversations avec l'autre sont rares, elles restent toujours positives. Pas de critiques, pas de conflits.

Depuis peu, elle avoue son âge avec beaucoup de fierté. Elle se positionne en tant que personne importante puisqu'elle dit être âgée mais ayant encore beaucoup de ressources en elle. Son statut récent de centenaire lui amène l'admiration des personnes qui l'approchent. Ce nouveau positionnement de sujet lui permet de confirmer sa légitimité à exister, en tant qu'individu. De plus, le médecin coordonnateur est le mari de sa petite fille. J'ai été le témoin de certains éloges de la part de résidentes, ayant un rapport avec sa parenté, ce qui renforce de plus en plus sa position centrale au sein de l'établissement. Elle devient un personnage important, comme par le passé. Je vois ce mode de fonctionnement comme un échange de bons procédés où les personnes y trouvent chacune leur compte : Les résidents sont bien vus par le médecin proche de la direction et Livia agrandit sa cours grâce à son âge mais aussi grâce à sa position de membre de la famille du médecin coordonnateur.

Hypothèses concernant la psychogenèse de la structure psychologique de Livia

A travers les récits de Livia recueillis depuis des mois, puis l'aide des soignants et de la famille, coordonnés aux concepts de la théorie du détour élaborées par M. Cariou, je peux émettre l'hypothèse que la carence élaborative révélée dans la différenciation Identité/Altérité montre que son identité est basée non pas sur le Genre comme identificateur central mais sur un autre support moins global. De plus, son fonctionnement adulte reste dans une position d'extériorité. Toute sa vie, Livia a assuré sa sécurité de base par l'intermédiaire d'une position sociale haute, grâce à son mari, Pierre qui lui a permis cette fulgurante ascension. Les critères idéaux et les stéréotypes sociaux découlent de cette exacerbation du Genre. Ses multiples et divers étayages ont été présents tout au long de sa

vie et, la perte de chacun d'entre eux, petit à petit, n'ont pas déstabilisé Livia puisqu'elle a toujours su les remplacer. La perte définitive d'étayages vitaux causée par l'institutionnalisation a pu être la cause d'un pseudo syndrome de glissement ou à l'humeur dépressive qu'elle présenta par la suite d'où une inhibition d'énergie et donc de l'activité. Un antidépresseur l'a certainement aidée à masquer cette phase dépressive.

La structure psychologique de Livia montre une carence au niveau de la différenciation Identité/ Altérité qui n'a été que partiellement intériorisée, mettrait en évidence un fonctionnement hystérique, le Genre étant mal intégré à l'adolescence. Il ne tient donc plus son rôle d'intégrateur de l'identité. Sa dépendance affective confirme mon hypothèse. Son don de soi témoigne d'une recherche constante d'être reconnue comme une personne « bonne ». Mais peut-être est elle tout simplement réellement bonne ou altérocentrique ?

Les objectifs thérapeutiques

Toutes les activités et les animations lui sont proposées. Elle participe volontiers à la danse orientale, aux jeux, à la gym douce et aux sorties organisées. Il faudra également continuer à lui offrir la possibilité de pouvoir parler de ses souvenirs mais aussi de converser sur des points plus ou moins banals, le but étant de travailler sur sa mémoire, de trouver le plaisir de converser avec l'autre, et donc de ne pas couper la relation aux autres qui peut être due également à une légère perte de l'audition.

Mon rôle dans ma relation avec elle, je l'ai pris comme une mise en correspondance symbolique entre ses dires et ses émotions. Lorsqu'elle faisait l'inventaire de sa vie, elle a pu mettre à plat ses difficultés et mettre en mots toutes les émotions qui s'y rapportaient. Ma position étayante l'a aidée ponctuellement sans créer une dépendance.

Les antidépresseurs ont contribué à l'amélioration de son humeur dépressive et le maintien de ceux-ci sont indispensables à l'initiation d'une démarche thérapeutique.